

# L'Agroindicateur

Octobre 2014

## Une autre bonne performance

La conjoncture 2014 permet d'envisager que le revenu net total des entreprises agricoles québécoises devrait se situer à un niveau historiquement élevé et dépasser le milliard de dollars pour une quatrième année consécutive.

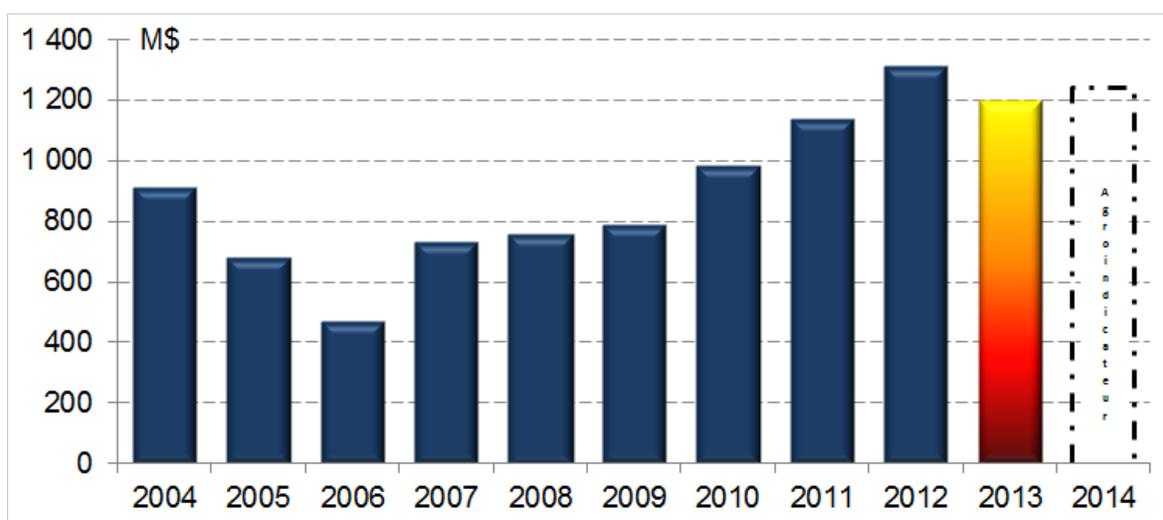
**La Financière  
agricole**

Québec 

## Le contexte

Le résultat de l'Agroindicateur laisse présager un revenu agricole net supérieur à 1,2 G\$ au Québec en 2014, ce qui correspondrait à une légère amélioration par rapport à 2013. Il convient toutefois de souligner que le portrait dressé est variable selon les secteurs d'activité. Du côté des productions animales, les producteurs garderont de bons souvenirs de l'année 2014. Du côté des productions végétales, cette année marque la fin de la période de croissance des prix des grains. De manière globale, depuis le milieu de 2013, les prix des grains s'inscrivent dans une tendance à la baisse. Les paiements de programmes gouvernementaux se sont alors adaptés à cette conjoncture variable selon les productions : augmentation des paiements pour le secteur céréalier et phénomène inverse pour les secteurs porcin et bovin.

Figure 1. Revenu agricole net, Québec, 2004 à 2014



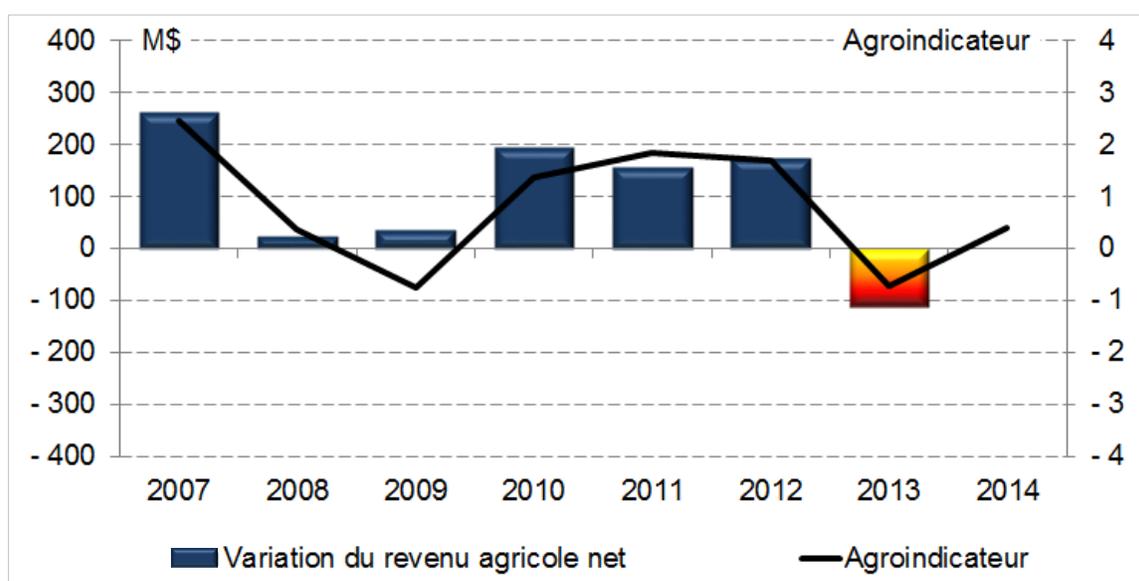
Source : Statistique Canada (consultation en septembre 2014).  
 2013 : estimation FADQ à partir des données de Statistique Canada (consultation en septembre 2014).  
 2014 : Agroindicateur FADQ.

## La méthodologie

Ce constat s'appuie sur l'Agroindicateur de La Financière agricole, qui présente un résultat de 0,4 pour l'année 2014. Selon ce baromètre, une valeur inférieure à zéro signale généralement une conjoncture moins favorable, dans l'ensemble, que l'année précédente. À l'inverse, une valeur supérieure à zéro indique habituellement une amélioration des conditions économiques agricoles au cours de l'année concernée. L'Agroindicateur est un indice construit à partir de variables qui reflètent les conditions économiques agricoles au Québec. Parmi les données utilisées, mentionnons les recettes monétaires agricoles, le ratio du prix du porc par rapport à celui du maïs ainsi que le nombre de faillites observées.

Comme le démontre la figure 2, l'Agroindicateur a pour objectif d'anticiper, le plus fidèlement possible, la variation du revenu agricole net par rapport à l'année précédente.

**Figure 2. Variation du revenu agricole net réel en comparaison à celle anticipée par l'Agroindicateur, Québec, 2007 à 2014**



Source : La Financière agricole du Québec et Statistique Canada (consultation en septembre 2014).

2013 : estimation FADQ à partir des données de Statistique Canada (consultation en septembre 2014).

## Les cultures

---

Au Québec, l'hiver 2014 a généré un couvert de neige propice à la survie des prairies et des plants de petits fruits. Les travaux d'ensemencement, pour leur part, ont été retardés dans certaines régions en raison de précipitations abondantes, ce qui a occasionné des retards en ce qui concerne les récoltes. Toutefois, la levée et la croissance des cultures se sont en général bien déroulées. À quelques exceptions près, la météo a été favorable à la production des petits fruits. Quant à la récolte de sirop d'érable, elle a été très bonne sur le plan de la qualité et du rendement même si elle fut brève dans la majorité des régions. Il s'agit d'ailleurs de la deuxième meilleure récolte enregistrée au Québec : 113,7 millions de livres de sirop d'érable et un rendement moyen de 2,67 livres par entaille.

Pour une troisième année consécutive, la Californie fait face à une sécheresse qualifiée d'historique. Cette persistance est peu rassurante pour les États-Unis, car ses conséquences sont nombreuses, notamment en ce qui concerne la production agricole. En contrepartie, dans la mesure où la Californie est le principal producteur maraîcher américain, ce contexte est favorable pour les producteurs québécois qui bénéficieront probablement d'une demande accrue.

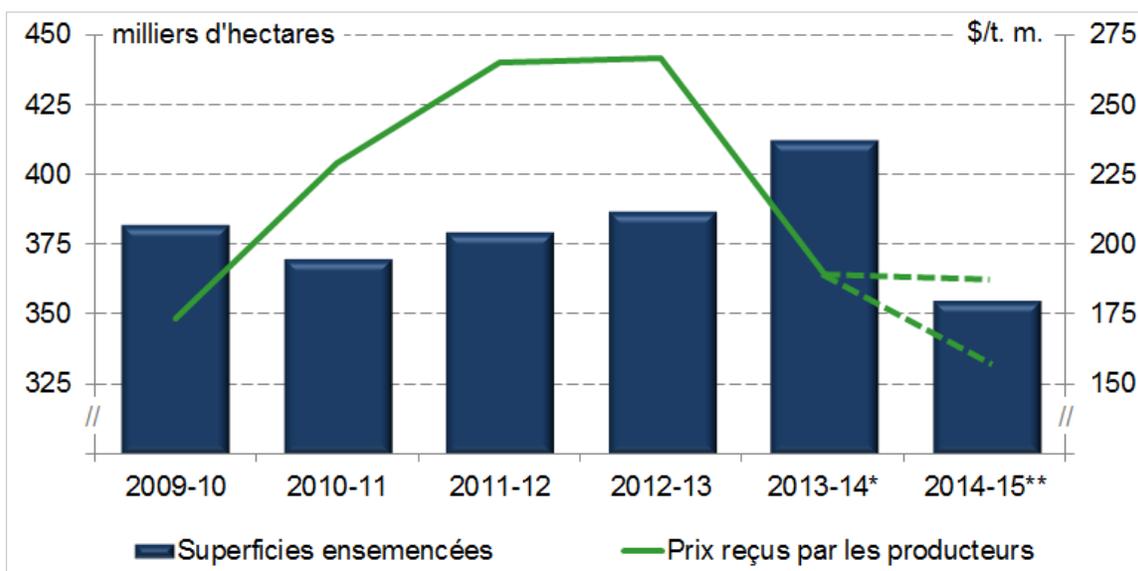
Le marché du maïs-grain et du soya a été caractérisé, pour l'année-récolte 2013-2014, par des prix inférieurs à ceux des années passées. Cela découle de l'année exceptionnelle que fut 2013 par rapport à la production mondiale. Au printemps dernier, selon les intentions d'ensemencement, le nombre d'hectares semés fut similaire en ce qui concerne le maïs-grain et le soya, ce qui constitue une première au Québec. Pour les deux cultures, près de 350 000 hectares ont été semés, ce qui représente une augmentation de 20 % pour le soya et une diminution de 14 % pour le maïs-grain par rapport à l'année précédente. Les précipitations abondantes lors des semis pourraient avoir accentué cette conversion qui, initialement, a été provoquée par les prix élevés pour le soya.

Selon les prévisions, pour l'année-récolte 2014-2015, les prix du maïs-grain devraient se situer entre 155 \$ et 185 \$ la tonne métrique. Pour le soya, les prix devraient se situer dans une fourchette variant de 410 \$ à 440 \$ la tonne métrique. Il semble très peu probable que les prix atteignent des niveaux comparables à ceux de 2012. Aux États-Unis, les superficies ensemencées en soya ont augmenté et les inventaires de maïs-grain et de soya sont parmi les plus hauts des dernières années. De plus, les perspectives de récolte de joueurs majeurs tels que les États-Unis, la Russie et l'Ukraine sont très bonnes. Exceptionnellement, l'état général des cultures est demeuré à un seuil très élevé, ce qui permet d'envisager que l'année 2014 pourrait générer un record quant au volume des principaux grains : le maïs, le soya et le blé. De plus, les cheptels bovins et porcins aux États-Unis sont encore à des niveaux relativement faibles, ce qui limite la demande mondiale.

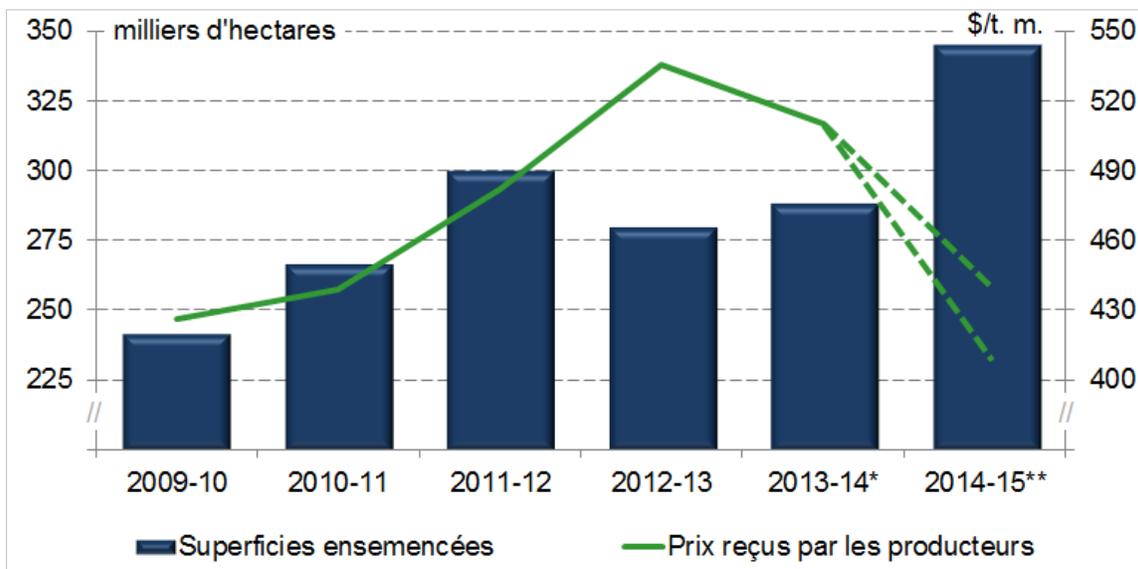
### À surveiller!

L'évaluation du dollar canadien influencera l'avantage concurrentiel des producteurs québécois. Aussi, la crise ukrainienne qui pèse sur le marché mondial des céréales est un dossier à surveiller de près. Finalement, les conditions climatiques qui prévaudront d'ici la fin des récoltes joueront un rôle décisif sur les rendements réels des cultures.

**Figure 3. Ensemencement et prix<sup>1</sup> du maïs-grain, Québec, années-récoltes<sup>2</sup> 2009-2010 à 2014-2015**



**Figure 4. Ensemencement et prix<sup>1</sup> du soya, Québec, années-récoltes<sup>2</sup> 2009-2010 à 2014-2015**



1. Prix moyen pondéré par les écoulements.

2. L'année-récolte du maïs-grain s'échelonne d'octobre à septembre et celle du soya, de septembre à août.

\* Les prix pour l'année-récolte 2013-2014 sont provisoires (FADQ).

\*\* Les prix pour l'année-récolte 2014-2015 sont issus de prévisions FADQ.

Source : Statistique Canada et Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec (consultation en septembre 2014).

## Les productions animales

---

Pour les producteurs de bœufs, les dernières années ont été difficiles. Des sécheresses ont considérablement réduit l'offre de grains tout en limitant les pâturages disponibles pour les bêtes, ce qui a entraîné une flambée du prix des grains. D'autre part, la demande alimentée par l'éthanol et par la hausse des exportations vers la Chine a exercé une pression supplémentaire sur les prix. Dans ce contexte, le cheptel américain a diminué de manière importante, au point d'atteindre son niveau le plus bas des 50 dernières années.

L'année 2014 est particulièrement encourageante grâce à des prix records pour les veaux de grain et de lait, pour le bœuf et pour ses sous-produits tels que le cuir. Alors que les approvisionnements sont demeurés limités, les coûts de l'alimentation, quant à eux, ont diminué, ce qui ne peut qu'embellir la situation des producteurs de bœufs. Du côté de la demande, les exportations de viande bovine vers la Chine grimpent. En fait, les pays émergents augmentent constamment leurs besoins en protéines animales, ce qui occasionne une tendance à la hausse des prix.

Au Québec, si les prix sont élevés, il demeure que l'offre n'est pas comparable à celle des premières années du millénaire. Le cheptel québécois a également diminué. Actuellement, il semble que les producteurs vache-veau nord-américains sont soit en train de stabiliser leur cheptel, soit en train de le rebâtir en gardant les veaux femelles pour la reproduction. Plusieurs années sont nécessaires pour rebâtir un troupeau dans ce secteur. Pour accroître l'offre, il faut d'abord la restreindre, ce qui laisse présager que les prix demeureront élevés au cours des prochaines années.

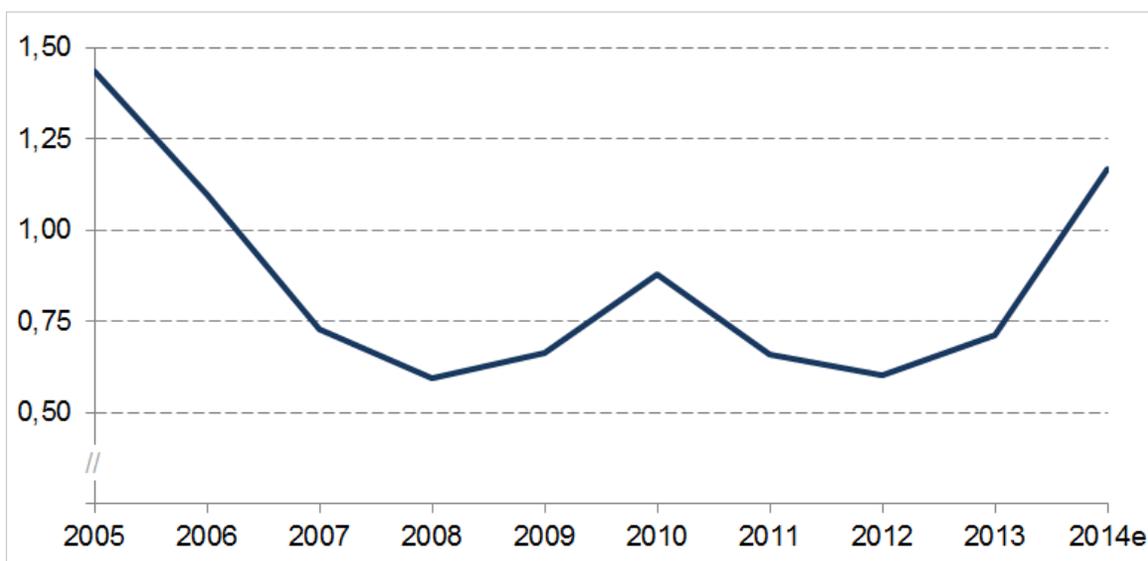
Le prix du porc a également atteint des niveaux inégalés depuis longtemps. La flambée du prix des grains a aussi contribué à diminuer le cheptel porcin nord-américain au cours des dernières années. C'est sans compter l'avènement du virus de la diarrhée épidémique porcine qui, selon les estimations, a tué près de sept millions de porcelets aux États-Unis. Au Québec, grâce à des protocoles de biosécurité rigoureux, le virus ne s'est pas propagé. Pour la première fois depuis 2007, on observe une augmentation de la taille du troupeau reproducteur.

Malgré tout, au troisième trimestre, l'embargo russe contre les importations alimentaires canadiennes a assombri le bilan très positif des deux premiers trimestres pour le porc. La Russie constitue l'un des marchés d'exportation les plus importants. Le prix du porc québécois étant basé sur le prix américain selon la convention de mise en marché, il se pourrait, a priori, que l'impact financier sur les entreprises soit limité. Le problème demeure en aval où les transformateurs doivent trouver des marchés substituts pour écouler les stocks.

### À surveiller!

À l'instar de l'embargo russe, le partenariat transpacifique est un dossier qu'il faut garder à l'œil. Les critiques inhérentes à la gestion de l'offre seront encore nombreuses et intenses. Dans la même veine, l'étiquetage des produits d'origine (COOL) a généré une bataille juridique opposant le Canada et le Mexique aux États-Unis. Le programme américain a un impact notable sur le commerce de bovins et de porcs vivants en destination des États-Unis.

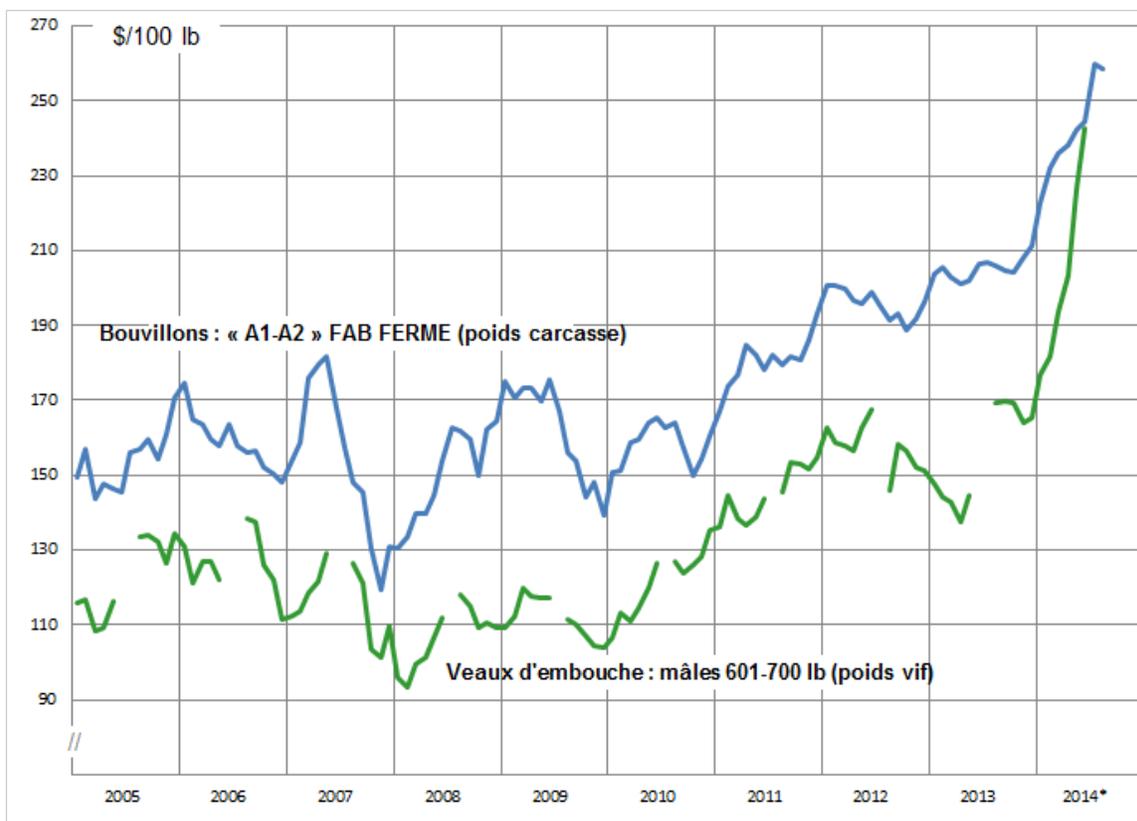
**Figure 5. Prix du porc relativement<sup>1</sup> au prix du maïs, Québec, 2005 à 2014, moyennes annuelles**



1. Prix du porc à l'indice réel (\$/100 kg) ÷ prix du maïs vendu par les centres régionaux (\$/t. m.).  
e : estimation.

Source : La Financière agricole du Québec et Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec (consultation en septembre 2014).

**Figure 6. Prix des bovins, Québec, 2005 à 2014**



Source : Fédération des producteurs de bovins du Québec.

\* Janvier-août.

## Les perspectives économiques

---

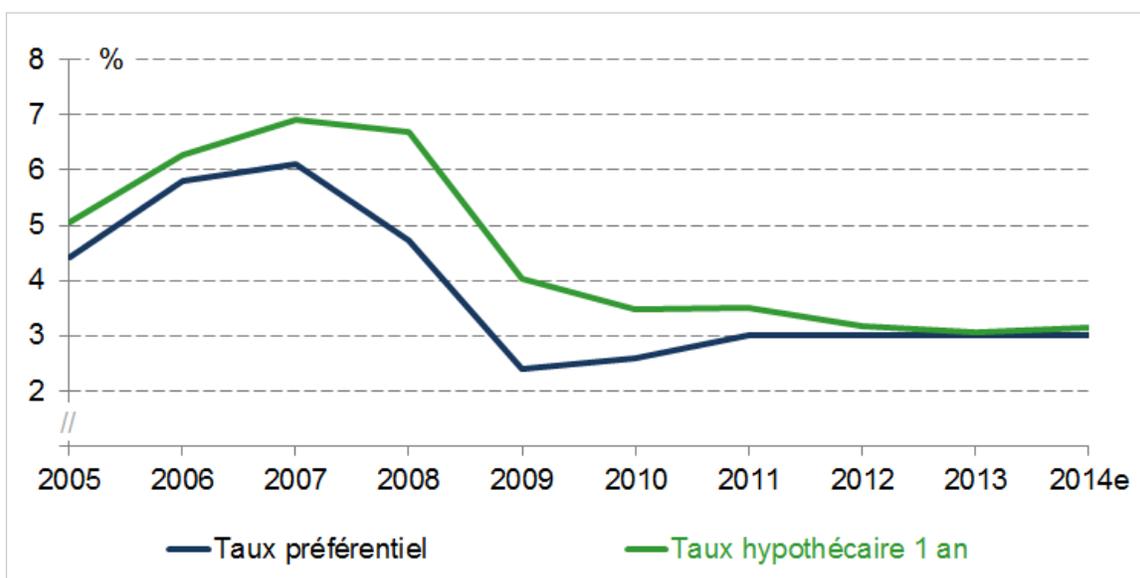
L'hiver anormalement froid qui a persisté en Amérique du Nord en 2014 a joué un rôle négatif par rapport à la croissance économique mondiale. Toutefois, cette dernière s'accélère en raison, notamment, d'une politique monétaire accommodante et d'une diminution des restrictions budgétaires chez les économies développées. L'année 2014 pourrait marquer la fin de l'affaiblissement constant du taux de croissance remarqué au cours des trois dernières années. En revanche, le risque de décélération de la croissance de la Chine et d'autres économies émergentes est réel, dans un contexte où ces pays représentent au moins les deux tiers de la croissance mondiale.

Aux États-Unis, la situation est rassurante, puisque la richesse des ménages américains a atteint un seuil supérieur à celui que la récession avait absorbé. Le taux de chômage, quant à lui, affiche son niveau le plus faible depuis 2008. Au Canada, en considérant un regain des exportations attribuable à une hausse de la demande américaine, la croissance pourrait être légèrement supérieure à celle de 2013. D'autre part, le prix de référence mondial du pétrole demeure relativement stable depuis 2012. Les perspectives par rapport à la production et à la demande d'éthanol s'inscrivent dans cette tendance.

La Banque du Canada a maintenu le taux directeur à 1 %, un niveau qui n'a pas fluctué depuis septembre 2010. Dans ce contexte, les taux préférentiel et hypothécaires sont demeurés stables. Actuellement, la légère inflation et l'endettement élevé des ménages caractérisant l'économie du Canada n'encouragent pas une remontée du taux directeur. D'ailleurs, selon les prévisions économiques des différentes institutions financières, l'inflation conservera un niveau assez bas pendant encore plusieurs mois. Pour l'instant, les faibles taux d'intérêt constituent une occasion favorable pour les producteurs québécois de réduire de manière accélérée leur dette, celle-ci ayant un niveau soutenu depuis plusieurs années.

Concernant le dollar canadien, sa valeur s'est écartée de la parité avec le dollar américain, jusqu'à atteindre son plus bas niveau depuis 2009. Dans la mesure où beaucoup d'espoir repose sur le commerce extérieur pour soutenir la croissance économique canadienne, la dépréciation du dollar joue un rôle favorable.

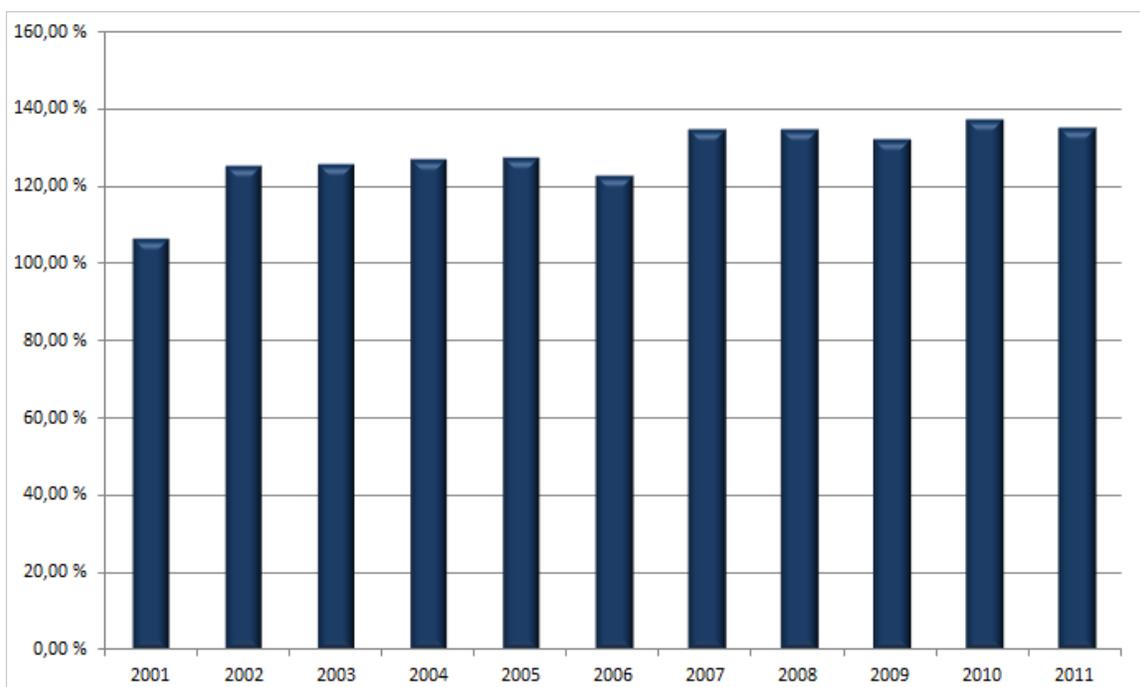
Figure 7. Taux d'intérêt, Canada, 2005 à 2014, moyennes annuelles



e : estimation.

Source : Banque du Canada (consultation en septembre 2014).

Figure 8. Dette agricole en pourcentage des revenus bruts, Québec, 2001 à 2011



Source : Statistique Canada, Enquête financière sur les fermes (consultation en septembre 2014).

**Figure 9. Moyennes mensuelles du taux de change, en dollar américain (taux à midi), 2006 à 2014**



Source : Banque du Canada (consultation en septembre 2014).

\* Janvier-août.

**Tableau 1. Revenu agricole net, Québec, 2009 à 2013, en millions de dollars**

	2009	2010	2011	2012	2013	Moyenne 2009-2013
Recettes monétaires – Cultures	2 140	2 111	2 410	2 647	2 745	2 411
Recettes monétaires – Bétail	4 242	4 485	4 893	4 941	5 077	4 728
<b>Recettes monétaires du marché</b>	<b>6 382</b>	<b>6 596</b>	<b>7 304</b>	<b>7 588</b>	<b>7 822</b>	<b>7 139</b>
Paiements de programmes	1 060	617	656	769	506	722
<b>Recettes monétaires agricoles totales</b>	<b>7 443</b>	<b>7 213</b>	<b>7 959</b>	<b>8 357</b>	<b>8 328</b>	<b>7 860</b>
Dépenses d'exploitation nettes	5 817	5 499	6 047	6 264	6 371	6 000
<b>Revenu net comptant</b>	<b>1 626</b>	<b>1 714</b>	<b>1 912</b>	<b>2 093</b>	<b>1 957</b>	<b>1 860</b>
<b>Revenu net total*</b>	<b>791</b>	<b>984</b>	<b>1 140</b>	<b>1 313</b>	<b>1 200**</b>	<b>1 057</b>

\* Revenu net total tenant compte de l'amortissement, de la valeur de la variation des stocks et du revenu en nature.

\*\* Prévision FADQ.

Source : Statistique Canada (consultation en septembre 2014).

**La Financière  
agricole**  
Québec 

1 800 749-3646 | [www.fadq.qc.ca](http://www.fadq.qc.ca)

Direction de la recherche et de la planification